

ANALYSE DES INTERACTIONS EN TURC DE TURQUIE DU POINT DE VUE PRAGMATIQUE

*“Nous parlons avec nos organes vocaux, mais
avec tout le corps que nous convertions.”*

D. Abercromble

Doç. Dr. İlhami SİĞIRCI

Kırıkkale Üniversitesi

Franızca Mütercim-Tercümanlık Anabilim Dalı

Abstract

To analyze interactionnels events in Turkish, we adopt the pragmatic point of view because this last one has an essential role to seize better the real dimension of the interactions. Besides, it is the reason for which The linguistics interactionnelle relaying in the fact on the analysis of the interactions. In the interactions, we distinguish generally the explicit part of the implicit part. In this last one, we set the presuppositions, clarify product by the very message, in the allusions, implicit more directly in touch with the situationelles data and the activities of interpretation of the speakers. Consequently, we intend to lead a study both on the functions of the implicitations and on those of the implicit in an inter énonciative communication in Turkish.

Key words: Linguistics interactionnel, implicit, implicitation, typical of implicit, allusions, suggestion and interaction and référence in Turkish, roles of the implicit and implications in the discourse.

1. Introduction

La communication linguistique peut être définie comme l'échange verbal entre un sujet parlant, et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et/ou une réponse explicite ou implicite selon le type d'énoncé. Sur le plan psycholinguistique, c'est le processus au cours duquel la signification qu'un locuteur associe aux sons est la même que celle que l'auditeur associe à ces

mêmes sons. Tout discours individuel suppose un échange. Cette opération implique, une *allocation*, une *interlocution* et une *interaction*, c'est à dire tout au long du déroulement de l'échange, les différents partenaires en présence exercent les uns sur les autres des influences et tous les événements interactionnels donnent lieu à des incessantes négociations *explicites* ou *implicites*. Ces événements portent aussi bien sur la forme de l'échange que sur sa structuration.

En vue d'analyser ces événements interactionnels en turc, on adopte le point de vue pragmatique, car ce dernier dispose d'un rôle primordial pour mieux saisir la dimension véritable des interactions. Par ailleurs, c'est la raison pour laquelle la linguistique interactionnelle repose au fait sur l'analyse de ces interactions. Dans les interactions, on distingue en général la partie *explicite* de la partie *implicite*. Dans cette dernière, on oppose les présupposés, explicite produit par le message lui-même, aux sous-entendus, implicite plus directement en rapport avec les données situationnelles et les activités d'interprétation des locuteurs. Les implicites ne sont pas des constituants d'activités discursives, mais ils fonctionnent d'une telle manière que la communication linguistique devienne possible, et qu'ils aboutissent à une situation de nature méta discursive ou méta communicative lorsqu'ils font l'objet de développements discursifs.

On envisage par conséquent de mener une étude tant sur les fonctions des implicites que sur celles des explicites dans une interaction en turc. On les considère du point de vue interactif afin de mieux saisir la dimension véritable des activités discursives. Au fait, la linguistique interactionnelle repose sur l'analyse de ces dernières que l'on aborde dans le cadre, bien entendu, très limité de ce travail.

Pour pouvoir passer à l'analyse proprement dite, il faut aborder au préalable la linguistique interactionnelle, ce qui constituera sans doute la base théorique de ce travail. La linguistique interactionnelle apparaît comme le point d'aboutissement d'une évolution que l'on peut résumer comme ci-dessous: d'abord, l'intérêt porté à des unités de plus en plus larges: de la phrase au texte; corrélativement l'intégration de la pragmatique avec ses deux versants: la linguistique de l'énonciation (*du texte au discours*) et la théorie des *actes de langage* qui a pour objectif de faire l'inventaire, la description et la taxinomie

d'actes isolés, rapportés à l'intention d'un allocuteur. Ainsi, avec cette théorie, on envisage le langage, comme un outil permettant de réaliser des actes divers.

La linguistique interactionnelle, à partir du moment où elle accorde priorité aux échanges oraux, la description doit nécessairement en compte non seulement le matériel proprement verbal, mais aussi les données para verbales, c'est-à-dire prosodiques ainsi que tout ce qui relève du canal visuel (*posturo-mimo-gestuels*). Les interactionnistes continuent en fait de le répéter: « *la communication est "multi-canal* », ou pour reprendre la formule de D. Abercromble : *nous parlons avec nos organes vocaux, mais avec tout le corps que nous convertions*. Même dans les interactions conversationnelles, les signifiants para verbaux jouent à tous les niveaux un rôle considérable. En effet, la réalité essentielle sur laquelle le linguiste repose, c'est l'interlocution qui est un échange de messages entre *émetteur* et *receveur*. Tout discours individuel suppose par conséquent un échange et il n'y a pas d'émetteur sans receveur – sauf bien entendu, quand l'émetteur est un ivrogne ou un malade mental (Jakobson, 1963:32). Ainsi, l'action de parler s'effectue au fait entre deux sujets au moins et elle implique une *allocution*, une *interlocution* et une *interaction*. L'intérêt porté à cette dernière repose largement sur le succès des analyses conversationnelles réalisées à partir des années soixante dix. Rappelons que l'*interaction* a souvent été conçue en termes de *rencontre*. Selon Goffman (1974:23) « pour une *interaction*, on entend l'ensemble de l'*interaction* qui se produit en une occasion quelconque quand les mêmes d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres, le terme "rencontre" peut aussi convenir »

On trouve le même type d'approche chez Roulet. Après avoir envisagé diverses définitions, Kerbrat-Orecchioni (1990:216) propose la suivante: « Pour qu'on ait affaire à une seule et même *interaction*, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable, mais sans rupture. »

Dans un premier temps, le terme de conversation allait en effet coïncider avec celui d'*interaction* de sorte que toute activité communicative mettant des sujets en situation de face à face pouvait être conçue comme de la conversation.

Des types différents (*discussion, dispute, transaction*) peuvent se succéder dans une même interaction, ils peuvent même se combiner à un même point de la communication énonciative. La conversation n'est pas un terme couvrant destiné à superviser des situations et des comportements différenciés, mais un terme couvert et délimité dans son extension, elle constitue une instance de base de la vie sociale. La fonction de la conversation consiste à affirmer et confirmer l'existence de liens sociaux privilégiés entre des individus. Chaque fois que l'on rencontre quelqu'un que l'on ne connaît pas, on se trouve évidemment dans l'obligation d'engager une conversation. Cette dernière présente par conséquent une finalité sociale dans la mesure où elle ne concerne que les personnes en présence. Elle est au fait centrée sur le contact et implique un très petit nombre de participants, quant à l'organisation des tours de parole, la possibilité d'aborder un nombre indéfini de sujets, des rituels. Dès que la linguistique s'est affranchie des limites de la phrase pour aborder l'analyse de discours, (pour N. Chomsky, la linguistique s'arrête avec la phrase, son attitude est résolument immanentiste et anti-pragmatique) elle a poursuivi l'analyse des codages par la prise en compte des diverses couches d'unités constituant le discours. Cette période des grammaires de textes s'est rapidement déplacée du discours monologué vers le discours dialogique. L'école de Genève mettait en place un modèle hiérarchique de la structure conversationnelle.

Au fait, historiquement, les analyses en matière de la conversation ont précédé la mise en place du modèle hiérarchique. Le modèle initialement présenté par *l'école de Genève* repose sur quatre catégories d'unités emboîtées : *l'incursion* (le fait de participer momentanément à une conversation), *l'échange* (la plus petite unité dialogique composant l'interaction), *l'intervention* (la plus grande unité monogale de l'interaction) et *les actes de langage*.

Ayant abordé l'évolution de la linguistique interactionnelle et les unités interactives, entreprenons à présent l'analyse des activités discursives et les fonctions assumées par ces dernières dans une interaction en turc: la *référentiation*, l'*implicite* et l'*implication*.

2. Comment se fait-elle la référentiation en turc ?

Tout d'abord qu'est-ce que référer ? et comment peut-on le définir ? Ce dernier peut être défini comme une opération consistant à sélectionner, dans la totalité des événements possibles, des objets de discours. Outre la sélection des objets de discours, la référentiation implique également de resélectionner, pour chaque élément retenu, une manière de le dire et de le lexicaliser. Ces choix doivent être effectués par la prise en compte de l'autre, des enjeux et des circonstances de la situation de communication. C'est par ses choix lexicaux que l'énonciateur s'investit sur le plan des contenus. Ainsi, la référentiation concerne essentiellement la dimension idéale de la langue et implique donc la reconnaissance d'implicites culturels que l'on abordera dans ce qui suit.

3. Implicites en turc

Dans un discours, on distingue en général la partie explicite de la partie implicite. Dans cette dernière, on oppose les *présupposés*, explicite produit par le message lui-même, aux *sous-entendus*, implicite plus directement en rapport avec les données situationnelles et les activités d'interprétation des locuteurs. Ainsi, « *Ahmet sigara içmeyi bıraktı* » *Ahmet a cessé de fumer*” présuppose que « *Ahmet önceden sigara içiyordu* » *Ahmet fumait auparavant*” quels qu'en soient l'énonciateur, allocutaire, la situation et quelle que soit par ailleurs, la forme assertive, interrogative ou négative.

Par contre, « *Sigara içmeyi bırakabilirsin* » *Tu peux t'arrêter de fumer*” implique des significations implicites qui ne peuvent être actualisées par les acteurs qu'en fonction de la situation de communication. Selon Ducrot, le *présupposé* est un implicite de la phrase alors que le *sous-entendu* est un implicite d'énoncé. Dans une seconde étape de sa réflexion, il définit les *présupposés* comme *des significations mises en marge des objets soumis à un développement discursif*. A la notion de *présupposé*, on préfère celle *implicite* utilisée également par R. Vion, et à celle de *sous-entendu*, on utilise *implication*. Ainsi, on distingue trois types d'implicites en turc : les implicites discursifs, les implicites culturels, et les implicites idéels. Voyons à présent chacun de ces implicites en détail.

3.1. Implicites discursifs :

Ce sont les implicites de phrase ou d'énoncé, ils reposent sur une partie importante de la catégorie traditionnelle de présupposés sur lesquels les linguistes sont presque d'accord. On peut citer trois sortes de présupposés utilisés par la grande majorité des chercheurs.

3.1.1. Implicites lexicaux

Certains verbes aspectuels tels que « *boşanmak* » «divorcer», «*bırakmak*» «cesser», etc. ainsi que des verbes d'opinion comme «*hayal etmek* » «s'imaginer » et enfin certaines unités comme « *hâlâ* », « *henüz* ».

3.1.2. Implicites syntaxiques

Les interrogations comme *Kim konuştu ?* « qui a parlé? » implique que *Biri konuştu* « quelqu'un a parlé »; *Ne oldu ?* « qu'est-ce qui s'est passé » implique que *Bir şey oldu* « quelque chose est passé ». *Kim geldi ?* « qui est-ce qui est venu ? » présuppose que *Biri geldi* « quelqu'un est venu » ; *Siren çaldı* « la sirène s'est déclenchée » implique que *Biri sireni çaldı* « Quelqu'un a déclenché la sirène » ; les structures clivées telle que « *Bunu yapan...x.* » *ya da* « *Bunun sorumlusu x dir* » présupposent tous les deux une action dont x est l'agent.

3.1.3. Implicites prosodiques

Il met en jeu tout phénomène de focalisation par accentuation. Ex.: «*Bu yemeği dün Sarah yaptı* «Hier, Sarah a préparé ce repas». Dans cet énoncé, les informations peuvent varier en fonction de l'accentuation portée sur le sujet, sur le verbe ou bien sur le complément circonstanciel de temps. Suivant la place de l'accentuation, l'interlocuteur peut interpréter cet énoncé de plusieurs façons différentes. On peut donner un autre exemple : *Ne kadar da zeki !* « qu'est-ce qu'il est intelligent ! ». Par une variation dans l'intonation, ce même énoncé peut très bien signifier le contraire de ce qu'il veut dire : *Hiç de zeki değil* « Il n'est pas du tout intelligent ! ». Il en est de même pour l'exemple suivant : *Sen ne kadar da akıllısın, böyle !* «Comme tu es intelligent ! ». Ici, la signification de l'énoncé peut totalement varier en fonction de la variation dans l'intonation. Et ainsi, par une intonation ironique et par un allongement porté sur le

morphème « da », cet énoncé, contrairement à son sens littéral, peut exprimer implicitement que « *tu n'es pas du tout intelligent* » ou « *tu es dégourdi* ».

Un autre exemple encore beaucoup plus significatif : *Bu evi kiralama ya!* «*Ne loue pas cette maison !*». Cet énoncé est formulé, syntaxiquement parlant, au mode impératif. Mais, par une intonation ascendant au début de l'énoncé, et descendant vers la fin et tout en accentuant la dernière syllabe « -ma » du verbe «*kiralamak*», ainsi que la particule « ya », le sujet parlant peut très bien suggérer à son interlocuteur des sous-entendus qui suivent : *si tu loues cette maison, tu ne peux pas être tranquille à cause du bruit des trains qui passent, tu aurais des problèmes financiers, car le loyer dépassera ton budget, ou encore tu ne peux pas t'entendre avec ton propriétaire, etc.*

3.2. Implicites co-textuels

Lorsqu'on parle des implicites co-textuels, il faut entendre par là que ce sont des relations anaphoriques qui sont en question, à savoir tout ce qui assure, par un jeu de renvois et de co-références, la cohésion textuelle. Voici un extrait qui met en relief ce qu'on vient d'avancer :

« (...) ve burada (1) konuşulan şeyler hep eskiye, dışarıya (2), ait şeylerdi. Sanki hiç kimse buraya (3) girdikten sonra yaşamıyor, yahut hâfızası bunu zaptetmiyordu. Buradaki(4). Hayattan bahsetmek lâzım gelince de o kadar isteksiz anlatılırdı ki, insanda, söyleyene azap veren bu şeyleri susturmak arzusu uyanırdı. Yalnız kar saçlı bir mahpus bana hapishaneye (5) ilk geldiği senelere ait bir vaka anlattı. Belki bunu ona (6) sıkılmadan anlattıran, içeriden(7) ziyade dışarıya(8) ait olmalıydı. Bu yarı kalmış bir firar hikayesiydi. »

Sabahattin Ali, Duvar.

Dans ce passage tiré de *Duvar*, on constate que Sabahattin Ali, auteur, crée la cohésion textuelle par les mots soulignés, c'est par là que son récit devient cohérent, et la cohérence constitue donc la cohésion. Elles sont en fait deux éléments solidaires, l'un crée l'autre et vice versa. Par conséquent il n'y aurait pas de cohérence sans cohésion, et également on ne peut pas parler de cohésion sans cohérence.

Dans cet extrait, on constate que la cohésion est assurée par les déictiques spatiaux tels que *Burada* « ici »(1) et *buradaki* « ici » (2). Ces deux anaphores sont utilisées toutes les deux à la place du lexème « *hapishane* » « prison ». Quant à *ona* « à lui »(6), étant un pronom personnel complément d'objet indirect, ce dernier s'emploie au lieu de « *kırsaçlı mahpus* » « prisonnier aux cheveux blancs ».

3.3. Implicites intertextuels

Ces implicites peuvent aussi bien être considérés comme des implicites discursifs que culturels : un titre du journal quotidien turc « *Cumhuriyet* » « République », comme *Dünya tek blok* « Le monde à un seul bloc ». Par là, on veut entendre que l'URSS se trouve démantelé et que les États-Unis deviennent ainsi, à eux seuls, une seule puissance sur notre planète.

« *IMF Türkiye'ye yeşil ışık yaktı* » FMI a donné le feu vert à la Turquie » Etant donné que FMI est un établissement international de finance, accepte d'accorder de crédit à la Turquie voulant surmonter la crise économique qui y régnait.

Avrupa Birliği kapıyı araladı » L'Union européenne a entre-ouvert la porte » Par cet énoncé, on veut exprimer que la Turquie ayant une vocation européenne depuis presque de 250 ans, a effectué de grandes réformes pour l'ouverture des négociations avec l'U.E. Après quoi, ce dernier a donné un indice positif pour l'ouverture des négociations d'adhésion avec la Turquie. Prenons enfin l'énoncé suivant : *Avrupa Birliği İnsan Hakları Mahkemesi Türkiye'yi mercek altına aldı*. « La Cour européenne des droits de l'homme est focalisée sur la Turquie ». Là, on veut évoquer qu'il y a des problèmes en matière des droits de l'Homme et que la Cour fera un examen stricte des dossiers juridiques concernant la Turquie. Dans tous ces exemples, ce qu'on peut relever comme point commun, c'est qu'en fait, ils tirent tous une partie de leur signification et de leur épaisseur de discours auxquels ils font allusivement référence.

3.4. Implicites situationnels

Les implicites situationnels concernent la relation entre une activité discursive et son contexte. On peut citer dans cette catégorie: des formes indexicales telles que « *ben* », « *sen* », *burada*...etc. des coordonnées personnelles, spatiales et temporelles « *o zaman* », « *o sırada* » « *alors* »

lesquelles définissent le cadre inter énonciatif; et enfin, des implicites comportementaux comme la sélection des contenus, de l'allocutaire et l'organisation des tours de parole. A titre d'exemple, citons le passage tiré du roman de Yasar Kemal:

O zaman, (1) PTT müdürü her akşam tellerin bir suretini kaymakama getiriyordu. Kaymakam çileden çıkıyordu (2). Çıkıyordu ama ne gelirdi elden. Dişini sıkıyordu. En sonunda kanıksadı (3). Birinci gün şaşırmış, deliye dönmüştü (4). Bilmiyordu ki bu (4) teller, kaymakamlar, memurlar aleyhine yirmi beş yıldan beri çekilen tellerin müsveddesinden başka bir şey değildi. Münasip dille Resul Efendi onu da (5) söyledi. Kaymakam bu işe (6) çok şaştı (7). Kimin kaleme aldığını da söyledi (8). Siyasetçi Ahmedî de anlattı (8).

(Y. Kemal, Teneke, p.55)

Dans cet extrait, on constate que le narrateur raconte le récit par la troisième personne du singulier *O*, « il, elle », *Çıkıyor-du*(2), *kanıksa-dı*(3), *dönmüş-tü* (4). Dans ces exemples, les éléments soulignés « -du, dı, -tü » sont considérés tous les trois comme un morphème du temps du passé défini lesquels impliquent également la troisième personne du pluriel en turc. Par ailleurs, on relève un déictique spatial *O zaman* (1) « alors, à l'époque » qui se réfère au temps où se déroulait l'action.

3.5. Implicites culturels

Les implicites culturels englobent les connaissances et savoirs supposés partagés, le poids culturel des mots, des manières de dire et la dimension des contraintes des savoir-faire.

En turc, par exemple, on ne dit pas à quel qu'un qu'il est très riche « *Çok zenginsiniz !* », qui vous a invité à un dîner royal, mais culturellement il vaut mieux de dire qu'il est très généreux « *Ne kadar da cömertsiniz !* ». En français, par exemple, on ne peut pas dire *Bonne nuit* « *İyi geceler* » à quelqu'un avec qui on n'a pas de relations intimes. Or, en turc, la question ne se pose même pas à propos de « *Bonne nuit!* », on peut le dire à qui que ce soit.

Par ailleurs, en turc, dans les milieux peu cultivés, on ne dirait pas à quelqu'un, même si on le connaît depuis très longtemps, que *son épouse est très*

mignonne « *Eşiniz çok güzel !* », ou qu'elle a de beaux yeux « *Eşinizin güzel gözleri var* ». Car ces deux énoncés pourraient évoquer bien de sous-entendus qui puissent déplaire au mari et de plus, on ne les dit pas du point de vue culturel. Par contre, en France, on peut très bien adresser ces deux énoncés précédents à quelqu'un avec lequel on maintient des relations depuis peu de temps. Car, ces énoncés sont interprétés comme un éloge de la part de l'interlocuteur.

En turc, par exemple, on peut dire à quelqu'un qui nous a rendu un service d'ordre moral ou physique : *Que vous viviez longtemps* « *Sağ olun!* ». Or, en français, il n'est pas possible d'adresser ce même énoncé à quelqu'un, puisque, culturellement, il n'est nullement conforme aux usages linguistiques du public francophone.

4. Implications en turc

Le caractère systématique que portent les implicites se trouve opposé au caractère "ad hoc" des implications. Si par exemple, la mère dit à son enfant : *Sütçü geldi* « *le laitier est arrivé* » l'enfant comprend qu'il faut chercher le lait (*burada* « *ici* » *ve hemen şimdi* « *maintenant* »). Dans une classe, si un des étudiants dit que *Hoca geldi* « *le professeur est venu* ». Par cet énoncé, on entend qu'il faut s'arrêter de parler dans la classe.

« *Bir konferans sırasında, dinleyicilerin gürültü yaptığını gören sunucu* « *Sayın dinleyiciler, konferans başladı* » « *Lors d'une conférence, voyant l'auditoire faire du bruit, le présentateur a dit : «la conférence a commencé, chers Messieurs, Dames!* ». En énonçant cette phrase, le présentateur veut faire comprendre à l'auditoire qu'il ne faut pas faire de bruit ou qu'il faut arrêter de faire de bruit. Au domicile, l'enfant dit à sa mère que *Bebek ağlıyor* « *Le bébé pleure* ». Ainsi, il veut suggérer à sa maman qu'il faut qu'elle aille s'occuper du bébé.

4.1. Dans un discours, à quoi peuvent-elles servir les implications?

Rappelons que l'implication peut être consciente ou non; quand on implique quelque chose qu'on ne souhaiterait pas communiquer, on procède par autocorrection pour neutraliser cet implicite dont on prend conscience que pendant l'actualisation discursive. Souvent les procédures de correction peuvent conduire le sujet parlant dans un travail d'explication et de dénégation.

Impliciter, qui revient à dire des choses sans le dire, offre de nombreux intérêts et permet au locuteur de développer des stratégies au cours de l'acte de l'énonciation. On peut se référer à des implications par peur, par réticence et enfin pour des raisons culturelles ou personnelles (Kıran, 2002:226). Si l'on produit des actes et des significations implicites, cela tient plutôt à la dimension culturelle de l'acte de communication. Les susceptibilités de chacun devant être menagées, on ne peut pas dire directement tout ce qu'on pense. De plus, ce recours à l'implicite s'impose sans doute chaque fois qu'on ne dispose pas suffisamment de preuves de ce qu'on avance au cours de l'acte de l'énonciation.

Dans une interaction, quels peuvent être les stratégies de l'énonciateur se trouvant face à la riposte de l'offense? Il peut recourir aux trois stratégies suivantes en turc:

1^{ère} stratégie : *-Bana söylemediğim şeyi söylettirmeyin « Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit! »*
-Beni söylemediğim şeyi söylemeye mecbur etmeyin « Ne m'oblige pas à dire ce que je n'ai pas dit ! »

2^{ème} stratégie : On peut reconnaître que la formulation de l'énoncé contient des implicites, mais ça ne correspondait à aucune intention réelle. Dans ce cas, on peut se référer à ces trois types de formulations :

2.1- *Evet bu tümce bazı imâlar içeriyor, ama bu benim gerçekte söylemek istediğim şey değil.*
«Oui, cet énoncé contient des implications, mais ce n'était pas ce que je voulais dire en fait »

2.2. *Anlatmak istediğim bu değil, siz yanlış anladınız.*
- « Ce n'était pas ce que je voulais dire, vous l'avez mal compris »

2.3. *Aslında bu benim maksadım değildi.*
-« Au fait, ce n'était pas mon intention de l'énoncer »

3^{ème} stratégie : Contrairement aux deux stratégies précédentes, on peut renchérir ce que l'on a dit, en attaquant de manière plus polémique :

Sadece ima etmekle kalmıyacağım, ima ettiğim şeyleri de açık bir biçimde söyleyeceğim, ve....
« Non seulement je n'insue pas, mais je vais vous dire d'une façon claire ce que j'avance »

Les implications concernent donc les façons de dire qui donnent à entendre et manifestent nettement la dimension culturelle de toute production langagière. D'après O. Ducrot (1972a) l'implication est définie par la distance entre *le sens effectif* et *le sens littéral*. Par exemple, *Saat beş* « *il est cinq heures* », on comprend à la lettre que la montre indique cinq heures. La notion de sens effectif ne pose problème que si l'on postule sa présence en tant que noyau sémantique constant.

Les implications concernent le sens qu'il faut réellement atteindre au-delà de ce que pourrait exprimer le sens littéral. Autrement dit, la construction du sens s'effectue toujours sous la dépendance d'un contexte inter énonciatif. De là, un énoncé peut avoir différentes implications chaque fois qu'il est formulé dans un nouveau contexte. Par cette définition, l'implication « *contient donc toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné. Mais, dans l'actualisation, elle reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif.* » (Kerbrat-Orecchioni 1987:39). Voici un exemple qui illustre ce cas : *Saat yedi* « *il est sept heures* » peut impliciter selon les circonstances:

En turc	En français
<i>Oraya hemen gitmemiz gerekiyor.</i>	« <i>Il nous faut y aller tout de suite</i> »
<i>Hâlâ zamanımız var.</i>	« <i>On a encore le temps</i> »
<i>Arkadaşlarımız bizi bekliyor, etc.</i>	« <i>Nos amis nous attendent</i> »
<i>Acele edin, geç kalıyoruz !</i>	« <i>Dépêchez-vous, nous serons en retard !</i> »
<i>Çok gecikiyoruz !</i>	« <i>On est très en retard!</i> »,

En outre, l'implication peut concerner la dimension culturelle des usages linguistiques. Par exemple: *Sizden ateş istiyorum*, « *Je vous demande du feu* » on ne le dit pas en turc, il faudrait plutôt dire de la façon suivante: *Ateşiniz var mıydı ?* « *Auriez-vous du feu?* » ; *ya da Ateşiniz var mı ?* « *Vous auriez du feu* » ; *Ateşinizi alabilir miyim ? lütfen !* « *Je peux emprunter votre feu, s'il vous plaît* ».

En fin de compte, l'implication peut porter soit sur le contenu communiqué à l'allocutaire, soit sur la nature des actes effectués, soit sur la manière implicite de produire des actes. Elle peut provenir soit d'un énoncé

isolé, soit d'un enchaînement entre des énoncés. On distingue trois sortes d'implications : *imâ* « le sous-entendu », souvent malveillant; *gönderme* « l'allusion » qui est : soit une explication rendue non nécessaire du fait des connivences entre deux individus, soit un renvoi intertextuel; *telkin* « la suggestion » qui est une explication; les doubles sens : *el* [el] « étranger » [kapalı « e » ile söylendiğinde] et *el* [el] « la main » [açık « e » ile söylendiğinde]; *er* [er] « têt », [kapalı « e » ile söylendiğinde] et *er* [er] « soldat » [açık « e » ile söylendiğinde], et les tautologies comme *Kadın kadındır* « une femme est une femme », *Erkek erkektir* « un homme est un homme », *Araba arabadır* « une voiture est une voiture », *kitap kitaptır* « un livre est un livre »

5. En guise de conclusion

Dans le cadre de cette communication, on a abordé en premier lieu l'évolution de la linguistique interactionnelle, ce qui a permis d'étudier les implicites et les implications dans une interaction en turc. On a procédé, en second lieu, à l'analyse des activités discursives lesquelles sont la référentiation, l'implicite, l'implication en turc. Rappelons qu'on n'a pas trouvé de travaux en ce qui concerne l'analyse de ces éléments dans cette langue. Car, ces derniers ne sont étudiés systématiquement que depuis très peu en turc, et en français d'ailleurs, d'où il n'y a pas de travaux satisfaisant en la matière.

Les implications manifestent nettement la dimension culturelle de toute communication langagière. Elles concernent ainsi le sens qu'il faut réellement atteindre au delà de ce que pourrait exprimer le sens littéral. Elles peuvent être conscientes ou non, et au cours de l'interaction, permettent en effet au locuteur de développer des stratégies et de se laisser dessiner les situations sur le terrain, avant d'entreprendre des stratégies plus explicites. Dans bien des cas, et notamment dans les discussions et les débats, les implications correspondent à des attaques, à des mises en causes prudentes. Deux raisons peut-être à cela : il faut parfois ménager la susceptibilité de l'interlocuteur : le locuteur conduit deux rapports de places à la coopérativité. L'un est fondé sur la considération réciproque de la coopérativité, l'autre pourrait pris en charge de manière plus

implicite. L'implication sert à éviter des attaques directes; elle protège en quelque sorte le locuteur d'une riposte trop violente.

En somme, les sujets parlant organisent leurs activités discursives en fonction de tous ces implicites et implications analysés dans ce travail. Rappelons que, parfois ces derniers peuvent être utilisés à des fins stratégiques dans une interaction.

Quant aux implicites, ils ne sont pas des constituants d'activités discursives, mais ils fonctionnent d'une telle manière que soit possible l'interaction entre le sujet parlant et son interlocuteur et qu'ils aboutissent à une situation de nature *métadiscursive* ou *méta communicative*. Ils renvoient aux systèmes de croyance, aux catégorisations du monde, aux propriétés générales de la langue et de la communication. Comme il existe des conventions culturelles et des contraintes exercées par la société, certaines choses sont difficiles à dire, et d'autres presque impossibles. D'où vient l'importance de la fonction qu'assument les implicites ainsi que les implications (les sous-entendus, les incitations, l'ironie, les attaques prudentes, les perfidies, les allusions, les suggestions) dans une interaction énonciative. La prise en compte de ces derniers relève, au fait, d'un chantier particulièrement riche, vaste et très passionnant à entreprendre, et on espère bien qu'on réalise d'autres recherches qui continueraient évidemment dans le même sens.

Bibliographie

- Benveniste, E. (1974), *Problèmes de linguistique générale II*, Gallimard, Paris.
- Cervoni, J. (1987), *L'énonciation*, Puf, Paris.
- Cosnier, J., Kerbrat-Orecchioni, C. (1987), *Les interactions conversationnelles*, CNRS, Lyon.
- Dubois, J. (sous la direction de) (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.
- Ducrot, O. (1969), Présupposés et sous entendus, *Langue française* 4, 30-43.
- Ducrot, O. (1972a), *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Hermann, Paris.
- Ducrot, O., Todorov T. (1972b), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris.

- Goffman, E. (1974), *Interaction ritual, Essays on face-to-face behavior*, Minuit, Paris.
- Goffman, E. (1987), *Façons de parler*, traduit de l'angl. par A. Kihn, Minuit, Paris.
- Gülmez, B. (1987), *L'écrit : De la théorie à la pratique*, Anadolu Üniversitesi, Eskişehir.
- Günay, D. (2000), *Metin bilgisi*, Multilingual, İstanbul.
- Jakobson, R. (1963), *Essais de linguistique générale*, Minuit, Paris.
- Kemal Y. (1981), *Teneke*, Tekin yayınevi, İstanbul.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1987), *L'implicite*, Armand Colin, Paris,
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990, 1992, 1994), *Les Interactions verbales*, t. I-III, A.Colin, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1996), *La conversation*, Seuil (Mémo), Paris.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1999), *L'énonciation, De la subjectivité dans le langage*, A.Colin, Paris.
- Kıran Z., (Eziler) Kıran A. (2002), *Dilbilime giriş*, Seçkin, Ankara.
- Vardar, B. (1980), *Dilbilim ve dilbilgisi terimleri sözlüğü*, TDK, Ankara.
- Vion, R. (1991), *L'interaction verbale, communication, linguistique et sciences humaines*, thèse de doctorat non publiée, Université de Paris 5.
- Vion, R., Giacomi, A. (1992), Connecteurs et mise en place des activités discursives, *Acquisition du français par des travailleurs Marocains*, Papiers de travail 3, publication de l'Université de Provence.